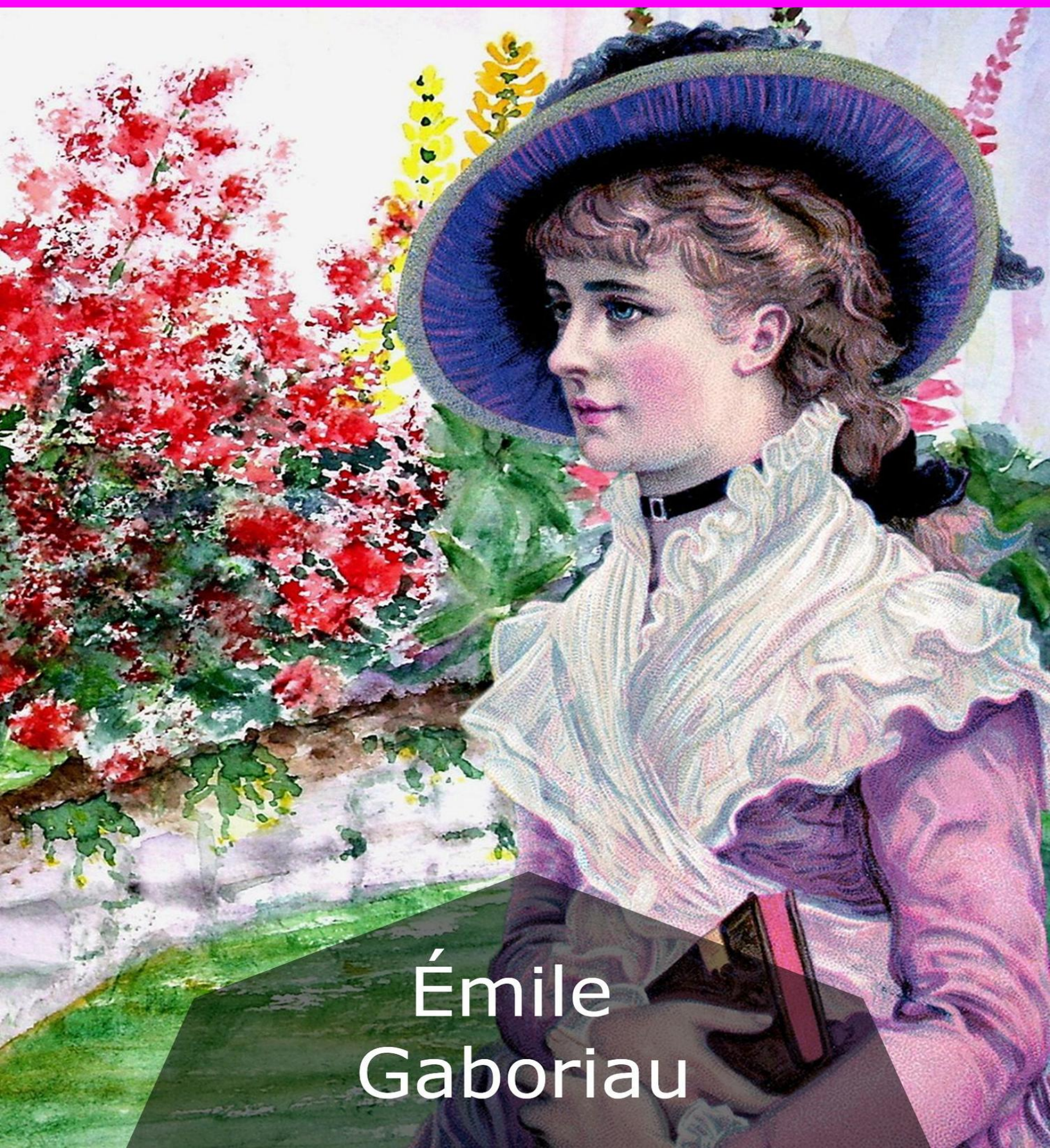


# La clique dorée



Émile  
Gaboriau



# La clique dorée

[Pages de titre](#)

[I](#)

[II](#)

[III](#)

[IV](#)

[V](#)

[VI](#)

[VII](#)

[VIII](#)

[IX](#)

[X](#)

[XI](#)

[XII](#)

[XIII](#)

[XIV](#)

[XV](#)

[XVI](#)

[XVII](#)

[XVIII](#)

[XIX](#)

[XX](#)

[XXI](#)

[XXII](#)

XXIII

XXIV

XXV

XXVI

XXVII

XXVIII

XXIX

XXX

XXXI

XXXII

XXXIII

Page de copyright

**Émile Gaboriau**

**La clique dorée**

I

S'il est à Paris une maison bien tenue et d'apparences engageantes, c'est à coup sûr celle qui porte le numéro 23 de la rue Grange-Batelière.

Dès le seuil, éclate et reluit une propreté hollandaise, méticuleuse, jalouse, presque ridicule en ses recherches.

Les passants se feraient la barbe dans les cuivres de la porte cochère, les dalles polies au grès étincellent, la pomme de l'escalier resplendit.

Dans le vestibule, trois ou quatre écriteaux révèlent le caractère du propriétaire et rappellent incessamment les locataires au respect dû au bien d'autrui, alors même qu'on en paie trop chèrement la jouissance.

« Essayez vos pieds, s. v. p. ! » disent ces écriteaux aux allants et venants ; – « il est défendu de cracher dans l'escalier ; – l'accès de la maison est interdit aux chiens !... »

Cependant, cet immeuble tant soigné « jouissait » dans le quartier du plus fâcheux renom.

Que s'y passait-il de pire qu'ailleurs, qu'au numéro 21, par exemple, ou au numéro 25 ? Rien, très probablement ; mais les maisons, comme les gens, ont leur destinée.

Au premier étage, avaient planté leur tente deux familles de rentiers, gens paisibles s'il en fut, aussi simples de mœurs que d'esprit. Un receveur de rentes, quelque peu courtier-marron, avait au deuxième son appartement et ses bureaux. Le troisième était loué à un homme fort riche, un baron, disait-on, qui n'y faisait que de rares et courtes apparitions, préférant, à ce qu'il prétendait, le séjour de ses terres de Saintonge. Un brocanteur, on l'appelait le père Ravinet, encore qu'il n'eût qu'une cinquantaine d'années, moitié marchand de meubles et de curiosités, moitié marchand à la toilette, occupait tout le quatrième, où il entassait les mille objets de ses commerces divers, qu'il achetait à l'Hôtel des Ventes.

Au cinquième étage, enfin, divisé en quantité de chambres et de cabinets, demeuraient des ménages peu aisés ou des employés, qui, presque tous, décampaient dès l'aurore, pour ne reparaître que le soir, le plus tard possible.

Le deuxième corps de logis, desservi par l'escalier de service, était peut-être moins honorablement habité, – mais les petits logements sont si difficiles à louer !...

Quoi qu'il en soit, il rejaillissait quelque chose de la mauvaise renommée de la maison sur tous les locataires. Pas un n'eût trouvé seulement cent sous de crédit chez les fournisseurs du quartier.

Mais les plus compromis, à tort ou à raison, étaient les concierges, le sieur Chevassat et son épouse. Leurs « collègues » de la rue les

évitait, et il courait à leur propos nombre d'histoires des moins édifiantes.

Le sieur Chevassat « avait de quoi », pensait-on, mais on l'accusait de prêter ses écus à la petite semaine et d'en tirer jusqu'à cent pour cent par mois. Il était encore, assurait-on, l'homme de paille de deux de ses locataires, le brocanteur et le receveur de rentes, et se chargeait, pour leur compte, de l'exécution des pauvres débiteurs en retard.

Les imputations dont on chargeait la Chevassat étaient bien autrement graves. On la garantissait prête à tout pour de l'argent et habituée à favoriser ou même à provoquer la mauvaise conduite des femmes qui habitaient sa maison.

Les Chevassat, ajoutait-on, avaient été établis, autrefois, au faubourg Saint-Honoré, et y avaient fait de mauvaises affaires.

On contait aussi qu'ils avaient un fils nommé Justin, beau garçon de trente-cinq ans, lancé dans le plus grand monde, qu'ils adoraient bien qu'il rougit d'eux et les méprisât, et qui venait les visiter de nuit, quand il avait besoin d'argent... Personne, il est vrai, ne le connaissait, ce fils, personne, jamais, ne l'avait vu...

Les Chevassat, eux, haussaient les épaules, soucieux seulement de bien vivre, disant qu'on serait fou de s'inquiéter de l'opinion du monde, quand on a sa conscience pour soi et qu'on ne doit rien à personne.

Cependant, vers la fin du mois de décembre dernier, un samedi soir, sur les cinq heures, les Chevassat allaient se mettre à table, quand le brocanteur du quatrième, le père Ravinet, se précipita dans leur loge comme un tourbillon.

C'était un homme de taille moyenne, scrupuleusement rasé, dont les petits yeux d'un jaune clair brillaient d'un éclat inquiétant sous d'épais sourcils en broussaille. Bien qu'habitant Paris depuis des années, il était vêtu en « monsieur de campagne », portant gilet de soie à fleurs voyantes et longue lévite droite à grand collet.

– Vite, Chevassat, s'écria-t-il d'une voix troublée, prenez votre lampe et suivez-moi ; il est arrivé quelque malheur là-haut !

L'émotion du brocanteur – il passait pour ne se pas émouvoir aisément – devait, bien plus que ses paroles, effrayer les époux Chevassat.

– Un malheur ! gémit la femme, il ne manquerait plus que cela ! Mais enfin qu'arrive-t-il, cher monsieur Ravinet ?

– Eh ! le sais-je !... Il n'y a qu'un instant, je sortais de chez moi, quand j'entends comme le râle d'un agonisant... Cela venait du cinquième. Naturellement, je monte quelques marches, prêtant l'oreille... Silence complet ; plus rien. Je redescendais, croyant m'être trompé, quand arrive jusqu'à moi un gémissement, un sanglot, je ne sais trop comment vous expliquer cela, mais on aurait juré le dernier soupir d'une personne qui souffre horriblement et qui rend l'âme...



– Et alors ?

– Alors, vite je suis venu vous prévenir et vous chercher... Je ne puis rien garantir, bien entendu, mais il me semble, je parierais que j'ai reconnu la voix de cette jolie jeune fille qui demeure là-haut, M<sup>lle</sup> Henriette... Allons, venez-vous ?...

Mais les concierges ne bougèrent pas.

– M<sup>lle</sup> Henriette n'est pas chez elle, déclara froidement la Chevassat, et quand elle est sortie ce tantôt, elle m'a dit qu'elle ne rentrerait pas avant neuf heures... Ainsi, cher monsieur Ravinet, vous vous serez trompé, les oreilles vous auront tinté...

– Non, je suis sûr que non !... Mais n'importe, il faut aller voir.

Durant cette explication, la porte de la loge n'avait pas été refermée, et plusieurs locataires qui traversaient le vestibule, entendant la voix du brocanteur et les exclamations de la portière, s'étaient arrêtés et écoutaient...

– Oui, il faut aller voir ! insistèrent-ils.

La volonté générale se manifestant ainsi impérieusement, le sieur Chevassat n'osa élever aucune objection nouvelle.

– Marchons donc, puisque vous le voulez, soupira-t-il.

Et s'armant de sa lampe, il s'engagea dans l'escalier, suivi du brocanteur, de son épouse et de cinq ou six personnes.

Les pas de tout ce monde ébranlaient les marches, et d'étage en étage les locataires entrebâillaient leur porte pour savoir d'où venait tant de bruit. Et presque tous, en apprenant qu'il y avait peut-être quelque chose, s'empressaient de monter.

Si bien que le sieur Chevassat avait une douzaine de curieux derrière lui quand il s'arrêta, pour souffler, sur le palier du cinquième étage.

La porte de la chambre de M<sup>lle</sup> Henriette était la première du couloir de gauche, il y frappa doucement d'abord et du bout du doigt, puis plus violemment, puis enfin de toutes ses forces, à grands coups de poing et jusqu'à ébranler les cloisons de tout l'étage.

Et entre chaque coup :

– Mademoiselle Henriette, criait-il, mademoiselle Henriette, on vous demande !...

Rien, pas de réponse.

– Ah ! fit-il d'un air niaisement triomphant, vous voyez bien !...

Mais, pendant que frappait le concierge, M. Ravinet s'était agenouillé devant la porte, s'efforçant de l'écarter de l'huissierie, appliquant tour à tour l'œil et l'oreille au trou de la serrure et aux fentes.

Tout à coup il se redressa blême.

– C'est que c'est fini, cria-t-il, c'est que nous arrivons trop tard !...

Et comme un murmure de doute s'élevait :

– Vous n'avez donc pas de nez ! ajouta-t-il, furieux, vous ne sentez donc pas cette abominable odeur de charbon !...

Toutes les narines se dilatèrent, et il fallut bien reconnaître que le brocanteur n'avait que trop raison. À la suite de l'ébranlement de la porte, l'étroit couloir s'emplissait d'âcres vapeurs.

Il y eut parmi les assistants un frisson d'horreur, et une voix de femme dit :

– Elle se sera fait périr !

Chose singulière, mais trop fréquente en pareil cas, l'hésitation de tous les gens rassemblés là était visible.

– Je vais aller quérir le commissaire, déclara enfin le sieur Chevassat.

– C'est cela, fit le brocanteur, en ce moment il est peut-être temps encore de secourir cette jeune fille ; quand vous reviendrez, il sera trop tard.

– Que faut-il donc faire ?

– Briser la porte.

– C'est que je n'ose...

– Eh bien ! j'oserai, moi !

Et, appuyant son épaule contre le bois vermoulu, le digne homme n'eut qu'une secousse à donner pour chasser le pêne de sa gâche.

Aussitôt il y eut parmi les curieux un mouvement instinctif de recul, une véritable panique.

De la porte grande ouverte des flots de gaz mortels s'échappaient.

Cependant, la curiosité ne tarda pas à triompher de la peur. Nul ne doutait que la malheureuse jeune fille ne fût là, morte, et chacun insensiblement se rapprochait tendant le cou pour tâcher de voir...

Vains efforts ! La lumière de la lampe s'était éteinte dans l'atmosphère viciée par l'acide carbonique, et l'obscurité y était profonde, intense, effrayante.

On n'y distinguait rien, rien que la lueur rougeâtre du charbon achevant de se consumer sous la cendre, dans deux réchauds posés à terre.

On parlait d'entrer, personne ne se proposait.

Mais le père Ravinet ne s'était pas tant avancé pour rester là, dans le couloir.

– Où est la fenêtre ? demanda-t-il au sieur Chevassat.

– À droite, tenez, là !...

– Bien, laissez-moi faire.

Et bravement le digne brocanteur s'élança, et presque aussitôt, retentit le bruit des carreaux qu'il brisait.

L'instant d'après, l'air de la chambre était devenu respirable et tout le monde s'y précipitait.

Hélas ! c'était bien un râle d'agonie qu'avait entendu M. Ravinet.

Sur le lit, garni d'une maigre paille, sans couvertures ni draps, une jeune fille d'une vingtaine d'années, vêtue d'une méchante robe de mérinos noir, était étendue, immobile, roide, inanimée...

Toutes les femmes sanglotaient.

– Mourir si jeune, répétaient-elles, et mourir ainsi !...

Cependant, le brocanteur, s'étant approché de l'infortunée, l'examinait.

– Elle n'est pas morte ! s'écria-t-il ; non, elle ne peut être morte... Allons, mesdames, avancez-vous et faites-lui l'aumône des premiers secours en attendant le médecin...

Et tout aussitôt, avec une assurance singulière, il indiqua ce qu'il y avait à tenter pour la rappeler à la vie.

– De l'air, expliquait-il, de l'air, tâchez de faire entrer un peu d'air dans ses poumons, débarrassez-la de ce qui la serre, répandez sur elle de l'eau vinaigrée, frictionnez-la avec de la laine...



Il s'était emparé de la situation, il commandait, on lui obéissait passivement, encore qu'on ne conservât aucun espoir.

– Malheureuse enfant ! disait une femme, c'est quelque amour contrarié qui l'aura menée là !...

– Ou la misère... murmurait une autre.

C'est que la misère, en effet, inexorable, avait passé par cette triste chambre ; on ne reconnaissait que trop ses traces, visibles autant que celles de l'incendie. Une commode et deux chaises constituaient avec le lit tout le mobilier. Plus de rideaux à la fenêtre, nul vêtement de rechange au porte-manteau, pas un chiffon dans les tiroirs...

Évidemment, tout ce qu'il y avait eu de vendable avait été vendu, petit à petit, pièce à pièce... Les matelas avaient suivi les effets, la laine d'abord, poignée par poignée, puis les enveloppes...

Trop fière pour se plaindre, isolée par les pudeurs de la pauvreté, la malheureuse qui gisait là avait dû subir en cette chambre toutes les angoisses du naufragé accroché à une épave au milieu de l'Océan...

Ainsi pensait le père Ravinet, quand une feuille de papier, sur la commode, attira ses regards...

Il la prit. C'était comme le testament de la pauvre fille.

« Qu'on n'accuse personne, avait-elle écrit. Je meurs volontairement. Je prie M<sup>me</sup> Chevassat de porter à leur adresse les lettres ci-jointes. On lui remettra ce que je dois au propriétaire.

Henriette. »

Les deux lettres étaient là, en effet. Sur la première, le brocanteur lut :

*À M. le comte de la Ville-Handry, Rue de Varennes, 115.*

Et sur la seconde :

*À M. Maxime-de Brévan, 62, rue Laffitte.*

Une flamme soudaine s'était allumée dans les petits yeux jaunes du vieux brocanteur, un sourire mauvais plissa ses lèvres minces et même une exclamation lui échappa :

– Oh !...

Mais ce ne fut qu'un éclair.

Son front s'assombrit, et d'un regard inquiet et rapide il embrassa la chambre, tremblant qu'on n'eût surpris quelque chose des impressions dont il n'avait pas été le maître.

Non, personne ne l'avait épié ni même ne songeait à lui, l'attention de tous se concentrant sur M<sup>lle</sup> Henriette.

Alors, d'un mouvement leste et précis, que lui eût envié un voleur à la tire, il fit disparaître dans la vaste poche de son immense lévite et la feuille de papier et les deux lettres.

Il était temps.

La plus vive agitation se manifestait parmi les femmes penchées sur le lit de la jeune fille.

L'une d'elles, pâle d'émotion, affirmait avoir senti le corps tressaillir sous sa main, et les autres soutenaient qu'elle s'était trompée... On allait bien voir, au surplus.

Il y eut vingt secondes d'une indicible angoisse, vingt secondes solennelles, pendant lesquelles chacun retint sa respiration... Et enfin un même cri d'espérance et de joie s'échappa de toutes les poitrines :

– Elle a tressailli !... Elle a bougé !...

Il n'y avait pas à douter ni à nier, cette fois ! L'infortunée avait eu un mouvement, bien faible il est vrai, à peine sensible, mais enfin un mouvement...

Un peu de sang remontait à ses joues blémies, sa poitrine se soulevait par saccades, ses dents, convulsivement serrées, se desserraient, et sa bouche s'entrouvrant, on la voyait tendre le col en avant, cherchant instinctivement de l'air.

– Elle vit !... exclamaient les femmes, non sans une sorte d'effroi, et comme si elles eussent vu s'accomplir un miracle, elle vit !...

D'un bond, M. Ravinet fut près du lit.

Une des femmes – c'était une des rentières du premier – soutenait dans le pli de son bras la tête de la jeune fille, et la malheureuse

promenait autour d'elle ce regard terne, sans chaleur et sans expression, qui est celui des fous.

On lui adressa la parole, elle ne répondit pas ; visiblement elle n'entendait rien.

– N'importe, prononça le brocanteur, elle est sauvée maintenant, et quand le médecin arrivera, il trouvera le plus fort de la besogne fait. . . Mais elle a besoin de soins encore, cette enfant, et nous ne pouvons la laisser ainsi.

Ce que cela signifiait, tous les assistants le comprirent très bien, et cependant, c'est à peine si un timide « c'est juste ! » accueillit la proposition.

Cette froideur ne déconcerta pas le bonhomme.

– Il va falloir la coucher, poursuivit-il, et pour cela il faudrait des matelas, des draps, des couvertures. . . Il faudrait du bois, car il fait un froid de loup, et aussi du sucre pour de la tisane, et de la bougie. . .

Il ne disait pas tout, à beaucoup près, mais il disait bien assez, trop même pour les gens qui étaient là.

Et la preuve, c'est que dès le début, la dame du courtier marron du second déposa noblement une pièce de cinq francs sur le coin de la cheminée et sans bruit gagna la porte. Plusieurs autres pareillement s'esquivèrent, qui, par exemple, ne déposèrent rien. . .

Si bien que lorsqu'il acheva, le père Ravinet n'avait plus près de lui que le couple Chevassat et les deux rentières du premier.

Et encore, ces deux dames échangeaient des regards de détresse, calculant sans doute mentalement ce qu'allait leur coûter leur curiosité.

Le brocanteur avait-il prévu cette généreuse désertion ? on l'eût dit, à regarder sa physionomie narquoise.

– Bons petits cœurs, va !... fit-il.

Puis haussant les épaules :

– Heureusement, ajouta-t-il, je vends un peu de tout et encore d'autres choses... Attendez-moi une minute ; je descends, et en deux tours j'aurai remonté le plus pressé... pour le reste, on s'arrangera.

Le visage de la portière était à peindre. De sa vie elle n'avait été si étonnée.

– On m'a changé mon père Ravinet, murmura-t-elle, ou je deviens folle !

Il est de fait que le brocanteur ne passait pas précisément pour un mortel sensible et magnifique. On citait de lui des traits à rendre Harpagon rêveur et à tirer une larme de l'œil d'un huissier.

Ce qui n'empêche qu'il ne tarda pas à reparaître, pliant sous le faix de deux matelas presque neufs, et qu'à un second voyage il rapporta bien



plus qu'il n'avait annoncé...

M<sup>lle</sup> Henriette maintenant respirait plus librement, mais sa physionomie gardait encore sa désolante immobilité. La vie s'était réveillée avant l'intelligence, et il était clair qu'elle n'avait aucunement conscience de sa situation ni de ce qui se passait autour d'elle.

Même, cela ne laissait pas que d'inquiéter les deux rentières, prodigues de dévouement à cette heure qu'elles ne tremblaient plus pour leur bourse.

– Bast ! c'est toujours comme cela, affirma carrément le père Ravinet, et d'ailleurs le docteur la saignera, s'il en est besoin.

Et, se retournant vers le sieur Chevassat :

– Mais nous gêpons ces dames, mon brave, continua-t-il, allons, descendons chez moi prendre quelque chose ; nous remonterons quand l'enfant sera bien douillettement installée dans son lit.

Le logis de ce digne homme n'était, à vrai dire, que le magasin où il entassait pêle-mêle les objets les plus disparates.

Il vivait au milieu de ce chaos sans endroit fixe pour se tenir, campant ici ou là, suivant que le hasard des achats et des ventes laissait un espace vide dans une pièce ou dans l'autre, dormant une nuit dans un lit Louis XV de cent louis et la nuit d'après sur une couchette de fer de quinze francs.

Pour l'instant, il était établi dans un étroit cabinet aux trois quarts encombré seulement, et c'est là qu'il introduisit le portier.

Il commença par emplir d'eau-de-vie deux petits verres, plaça une bouillotte devant le feu, et se laissant tomber sur un fauteuil :

– Eh bien ! monsieur Chevassat, commença-t-il, voilà un événement !

Stylé sans doute par son épouse, le concierge ne répondit ni oui ni non, mais l'autre savait son monde et connaissait les secrets qui délient certaines langues.

– Ce que cela aura d'ennuyeux pour vous, poursuivit-il d'un air détaché, c'est que le commissaire de police, très probablement, sera prévenu par le médecin et ouvrira une enquête...

Du coup, le sieur Chevassat faillit lâcher son petit verre.

– La police fera une descente ici, s'écria-t-il. Alors, bonsoir les voisins, la maison est définitivement perdue... La peste étouffe cette coquine de là-haut ! Mais vous vous trompez sans doute, cher monsieur Ravinet.

– Point ! Seulement, vous vous exagérez les conséquences. On vous demandera tout bonnement qui est cette jeune fille, de quoi elle vit, où elle demeurerait avant de venir.

– C'est que précisément je n'en sais rien.

Le vieux brocanteur parut tomber des nues, ses sourcils se froncèrent, et hochant la tête :

– Bigre ! fit-il, voilà qui complique la question. Comment donc mademoiselle Henriette habite-t-elle votre maison ?

Manifestement le portier était dans ses petits souliers, sinon pour cela, du moins pour autre chose.

– Oh ! c'est simple comme bonjour, répondit-il, et si vous voulez que je vous conte l'affaire, vous verrez qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

– Soit, parlez.

– Pour lors, donc, c'était il y a un an, presque jour pour jour, voilà qu'un matin m'arrive un particulier tout ce qu'il y a de mieux couvert, le lorgnon à l'œil, insolent comme un valet de bourreau, enfin un jeune homme très comme il faut. Il me dit qu'il vient de voir à notre porte l'écriteau d'une chambre à louer présentement, et il me demande de la lui montrer. Naturellement je lui réponds que c'est un taudis qui n'est pas fait pour une personne comme lui, mais il insiste et ma foi ! je le conduis. . . .

– À la chambre qu'occupe mademoiselle Henriette ? . . .

– Précisément. Je pensais qu'il allait faire le dégoûté, pas du tout. Il regarde où donne la fenêtre, comment ferme la porte, si la cloison est épaisse, et finalement il me dit : « Cela me convient, voici le denier à

Dieu. » Et v'lan, il me met vingt francs dans la main... Les bras me tombaient.

Si M. Ravinet était intéressé, il n'y paraissait guère, son visage gardant l'air distrait et ennuyé de l'homme forcé d'écouter les affaires d'autrui.

– Et... qui est-ce ce jeune homme si comme il faut ? interrogea-t-il.

– Ah ! dame, ni moi non plus... tout ce que je sais de lui c'est qu'il s'appelle Maxime.

À ce nom, comme sous une douche lui tombant sur la tête, le vieux brocanteur tressauta sur son fauteuil ; il pâlit et un regard étrange traversa ses petits yeux jaunes.

Mais il se remit vite, si vite que le concierge ne remarqua rien, et d'un ton indifférent :

– Ce beau fils ne vous a donc pas dit son nom de famille ? demanda-t-il.

– Non.

– Cependant, pour aller aux informations...

– Eh ! voilà bien le diable !... je n'y suis pas allé !...

Peu à peu, et non sans de visibles efforts, le sieur Chevassat se redressait. C'était à croire que d'avance il assurait son maintien contre les questions possibles d'un commissaire de police.

– Je sais bien que je suis fautif, poursuivit-il, mais à ma place, cher monsieur Ravinet, vous n'auriez pas agi autrement que moi. Jugez plutôt. Ma chambre était louée à ce jeune homme, à ce M. Maxime, n'est-ce pas, puisque j'avais son louis en poche. Poliment je lui demande, comme d'usage, où il demeure et s'il a des meubles pour répondre du loyer. Ah ! bien ouitche ! Sans seulement me laisser finir, il se met à me rire au nez, oh ! mais à rire !... « Ai-je donc l'air, me dit-il, d'un homme à habiter un pareil chenil !... » Et voyant que je restais tout interloqué, il m'explique qu'il loue ça pour y établir une jeune personne de province à laquelle il s'intéresse et que même la location et les quittances doivent être au nom de cette personne qui est donc mademoiselle Henriette. Cela se comprenait, n'est-ce pas ? Néanmoins, comme il était du devoir de mon état de m'informer de cette demoiselle, je m'informe, toujours poliment. Mais lui m'envoie promener, me disant qu'il n'a pas de comptes à me rendre et qu'il va envoyer des meubles pour garnir la chambre...

Il s'arrêta, attendant un mot, un signe d'approbation du vieux brocanteur. Cet encouragement ne venant pas, il continua :

– Bref, je n'osai pas insister, et tout se passa comme l'avait voulu M. Maxime. Le jour même, un marchand apporta les meubles que vous avez vus là-haut, et le lendemain soir, sur les onze heures, M<sup>lle</sup> Henriette arriva. Ah ! son bagage n'était pas lourd ! Tout son saint frusquin tenait dans un petit sac de voyage qu'elle portait à la main...

Penché vers la cheminée, le digne brocanteur ne semblait préoccupé que d'activer l'ébullition de l'eau qu'il venait de placer devant le feu.



– M'est avis, mon brave homme, prononça-t-il, que vous avez agi fort légèrement. Pourtant, s'il n'y a que ce que vous dites, je ne crois pas qu'on puisse vous inquiéter.

– Quelle autre chose voulez-vous donc qu'il y ait ?

– Dame !... je ne sais pas, moi... Si cette jeune fille avait été enlevée par M... Maxime, si vous aviez prêté la main à son enlèvement... je vous verrais dans de vilains draps. Le code ne plaisante pas, quand il s'agit de mineures !...

Le portier eut un beau geste de protestation.

– J'ai dit toute la vérité, déclara-t-il.

Mais c'est ce dont le père Ravinet ne semblait pas parfaitement convaincu.

– Cela vous regarde, dit-il, avec un haussement d'épaules... Cependant, tenez pour sûr qu'on vous demandera comment une de vos locataires a pu tomber dans un si extrême dénuement sans que vous ayez prévenu personne...

– Oh ! moi, d'abord, je ne m'occupe pas de mes locataires ; ils sont maîtres chez eux...

– Bien, cela, monsieur Chevassat, très bien !... Ainsi vous ignoriez que M. Maxime eût cessé de voir M<sup>lle</sup> Henriette ?...

– Il n'avait pas cessé de la voir...

D'un mouvement, le plus naturel du monde, le père Ravinet leva les bras au ciel, et d'un accent d'horreur :

– Est-ce possible !... s'écria-t-il. Ce beau fils aurait donc connu la détresse de la pauvre enfant, il aurait donc su qu'elle mourait de faim !...

De plus en plus le sieur Chevassat semblait sur des charbons ardents. Il commençait à entrevoir et la portée des questions du vieux brocanteur et l'ineptie de ses propres réponses.

– Ah ! vous m'en demandez trop long ! interrompit-il... Je ne suis pas chargé de surveiller M. Maxime, n'est-ce pas... Pour ce qui est de M<sup>lle</sup> Henriette, dès qu'elle sera sur pied, la petite poison, je vais vous la faire déguerpir, et plus vivement que ça !...

Le vieux brocanteur hochait gravement la tête :

– Cher monsieur Chevassat, prononça-t-il de sa plus douce voix, vous ne ferez pas ce que vous dites, par la raison que dès ce moment je répons du loyer de cette jeune fille. Bien plus, si vous voulez m'obliger, vous serez bon pour elle, très bon, et même... respectueux.

Il n'y avait pas à se méprendre à la signification du mot « obliger » tel qu'il le soulignait, et cependant il allait ajouter d'autres recommandations encore, quand une voix éraillée retentit dans l'escalier, criant :

– Chevassat !... Où donc es-tu, Chevassat !

– Mon épouse ! fit le portier.

Et ravi d'échapper au père Ravinet :

– Compris ! dit-il fort vite. On la traitera, votre demoiselle, aussi délicatement que la fille du propriétaire en personne... Sur quoi, excusez, la loge est seule, on m'appelle, il faut que je descende...

Et sans attendre, il s'esquiva, ne concevant rien au soudain intérêt du vieux brocanteur pour la locataire du cinquième.

– Gredin, va ! murmurait alors le père Ravinet, vil gredin !...

Mais il avait appris ce qu'il souhaitait, il était seul et il n'avait pas, estimait-il, une minute à perdre.

Vivement il retira du feu la bouillotte, et sortant de sa poche les lettres soustraites à M<sup>lle</sup> Henriette, il plaça au-dessus de l'eau bouillante celle qui portait l'adresse de M. Maxime de Brévan.

En moins de rien, la vapeur eut humecté puis liquéfié la gomme qui fermait l'enveloppe. Dès lors, il devenait facile, moyennant quelques précautions, de l'ouvrir et de la refermer ensuite, sans qu'il restât trace de l'abus de confiance.

Ainsi fit le vieux brocanteur.

Et voici ce qu'avait écrit M<sup>lle</sup> Henriette :

« Vous triomphez, M. de Brévan. Quand vous lirez cette lettre, je serai morte.

« Allez, redressez la tête, soyez délivré de vos terreurs. Daniel peut revenir, j'emporte dans la tombe le secret de votre lâcheté et de votre infamie...

« Non, cependant, non !

« Je puis vous pardonner, moi qui n'ai plus que quelques instants à vivre, Dieu ne vous pardonnera pas. Je serai vengée, je le sens. Et s'il faut un miracle, il se fera, pour que l'honnête homme qui vous croyait son ami, pour que Daniel sache comment est morte et pourquoi la malheureuse confiée à son honneur. – H. »

Les poings du bonhomme se crispaient.

– L'honneur de Maxime de Brévan ! grondait-il avec un de ces ricanements qui sont la dernière expression de la haine, l'honneur de Maxime de Brévan !...

Mais sa terrible agitation ne l'empêchait pas de répéter pour la lettre adressée au comte de la Ville-Handry l'opération qui venait de lui si bien réussir.

Bientôt il la tint en sa possession, et sans plus de scrupules, il lut :

« Jusqu'à ce matin, mon père, brisée d'angoisses et défaillante de besoin, j'ai attendu une réponse à la lettre suppliante que je vous écrivais à genoux.

« Vous ne m'avez pas répondu, vous restez impitoyable. C'est donc qu'il faut que je meure... je vais mourir. Hélas ! je ne puis dire que ce soit volontairement.

« Il faut que je vous paraisse bien coupable, mon père, pour que vous m'abandonniez ainsi à la haine atroce de Sarah Brandon et des siens, et cependant... Ah ! j'ai bien souffert, j'ai bien lutté, avant de quitter furtivement votre maison, cette maison où ma mère est morte... où j'ai été si heureuse et tant aimée, enfant, entre vous deux... Ah ! si vous saviez !...

« C'était bien peu de chose, pourtant, ce que j'implorais de votre pitié : les moyens d'ensevelir dans quelque couvent ma honte imméritée...

« Oui, imméritée, mon père, car je peux vous le dire, et on ne ment pas au moment où je suis, si la réputation est perdue, l'honneur est sauf... »

De grosses larmes roulaient le long des joues du bonhomme, et c'est d'une voix étranglée qu'il murmura :

– Pauvre, pauvre fille !... Et dire que depuis un an, sans le savoir, je vivais à deux pas d'elle, sous le même toit... Mais me voici, j'arrive encore à temps !... Oh ! le hasard, quand il s'en mêle, quel auxiliaire !...

Assurément les habitués de l'hôtel Drouot eussent hésité à reconnaître le père Ravinet tant était prodigieuse sa soudaine transformation.

Non, ce n'était plus là le brocanteur rusé, le vieux malin à la face triviale et narquoise qu'ils voyaient à toutes les ventes ; assis au premier rang, guettant les bonnes occasions, de glace au plus fort du feu des enchères.

Les deux lettres qu'il venait de lire, avaient avivé en son âme des blessures atroces et mal cicatrisées. Il souffrait, et la douleur, la colère, l'espoir d'une vengeance longtemps attendue rehaussaient sa physionomie d'une étrange expression d'énergie et de noblesse.

Le coude sur une table, le front entre les mains, l'œil perdu dans l'espace, il semblait évoquer les misères du passé ou suivre dans les brumes de l'avenir quelque projet à peine ébauché et mal défini encore dans son esprit.

Et sa pensée débordant, pour ainsi dire, comme l'eau d'un vase trop plein, se répandait en un monologue incohérent et à peine saisissable.

– Oui, murmurait-il, oui, je te reconnais là, Sarah Brandon !... Pauvre fille !... À quelles abominables intrigues succombe-t-elle !... Et ce Daniel, qui la confie à Maxime de Brévan !... Qui est-il ?... Comment en sa détresse ne s'est-elle pas adressée à lui !... Ah ! si elle voulait se confier à moi... quel coup du sort !... Par quel moyen lui arracher la vérité tout entière !...

Le timbre d'une vieille pendule qui sonnait sept heures, fit tressaillir le bonhomme, et brusquement le rappela à la réalité.

– Bigre, grommela-t-il ; j’allais m’endormir sur la besogne, et ce n’est pas l’occasion... Il faut que je remonte confesser l’enfant...

Et aussitôt, avec une dextérité inquiétante, il remit les lettres dans les enveloppes, les sécha, les lissa et les soumit à une vigoureuse pression, jusqu’à faire totalement disparaître les boursoufflures occasionnées par la vapeur.

Puis au bout d’un moment, contemplant son ouvrage d’un air satisfait :

– Voilà qui n’est pas mal, fit-il ; un directeur des postes n’y verrait que du feu ; je puis me risquer.

Et sur ce, s’élançant dehors, il regagnait d’un pied leste le cinquième étage, quand la portière, M<sup>me</sup> Chevassat, lui barra l’escalier, descendant si fort à propos que très évidemment elle avait épié sa sortie.

– Eh bien ! cher monsieur Ravinet, fit-elle de son air le plus aimable, qui certes ne l’était guère, vous voilà donc le banquier de M<sup>lle</sup> Henriette ?

– Oui... qu’avez-vous à y redire ?...

– Oh ! rien... vos affaires ne sont pas les miennes, seulement...

Elle s’arrêta, un sourire cynique effleura ses lèvres plates et elle ajouta :